

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Année Champêtre**

Partie qui traite de ce qu'il convient de faire chaque mois dans le potager

**Ardène, Jean-Paul de Rome**

**Florence, 1769**

Chapitre II

[urn:nbn:de:bsz:31-333480](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333480)



DU POTAGER. II

ou du *Nord*, qui ne voit le soleil qu'environ deux ou trois heures le matin & autant le soir pendant le solstice d'Été; encore cet astre ne jette-t-il alors sur nos Jardins que des regards d'indifférence & presque sans chaleur. Toutes les autres expositions sont comprises sous ces quatre principales, & ne diffèrent entre elles qu'autant qu'elles partagent inégalement les faveurs du soleil, jouissant plus ou moins de son aspect.

Chap. II.  
Exposition.

Tous cependant n'usent pas de la même précision; quelques-uns appellent *Midi* l'endroit où le soleil donne plus long-temps dans la journée, à quelle heure qu'il commence, ou qu'il cesse d'y donner, & ils appellent *Nord*, par un usage de parler assez commun, mais point exact, le côté que le soleil favorise le moins de ses rayons.

Après cette explication qui m'a paru indispensable, je crois qu'on ne s'y trompera pas, & que parlant d'un Jardin ou de ses murailles en particulier, si l'on dit qu'il est au *Levant*, on entendra, sans s'y méprendre, que le soleil donne dessus aussi-tôt qu'il se leve & presque point l'après-diné.

Si l'on demande maintenant laquelle de ces quatre expositions est la meilleure; je réponds en général que celle

du Levant & celle du Midi sont préférables aux autres. Si l'on demande encore laquelle des deux doit l'emporter sur l'autre; la réponse ne doit se faire qu'avec connoissance du pays, par rapport à la nature des terres, & selon les plantes ou le fruit qu'on veut élever: ainsi, si ces terres sont fortes & par conséquent froides, l'exposition du *Midi* leur est la plus favorable: si au contraire l'on n'a que des terres légères & qui dès-là sont plus faciles à être animées & échauffées, l'exposition du *Levant*, comme plus modérée, produira de meilleurs effets. C'est donc, selon moi, l'exposition que nous devons, s'il est possible, choisir en Provence où le soleil est, pour ainsi dire, brûlant; & il suffit à certains quartiers, comme au nôtre, de jouir de la présence du bel astre durant la première moitié du jour, & d'en être privé dans le moment qu'il est plus élevé sur nos têtes. Il faut convenir cependant qu'on a des objections à faire contre toutes les quatre expositions, comme chacune des quatre a ses utilités, si l'on fait en faire usage, soit pour hâter, soit pour retarder les productions; ainsi un soigneux & habile Jardinier doit s'appliquer à tirer le meilleur parti qu'il peut de toutes ces différentes expositions, où son Jardin

se trouve, & cela relativement au Chap. II  
 génie des plantes, aux saisons, au Exposition.  
 pays, & aux inconvénients qui naissent  
 de chaque exposition; car il n'est point  
 d'endroit dont un Jardinier intelligent  
 ne puisse faire usage, & où les soins  
 ne puissent en quelque sorte surmonter  
 les obstacles qu'il trouve. Dans un pays  
 chaud, par exemple, & durant le fort  
 de l'Eté, il plante & sème au *Nord* où  
 la violence de la chaleur n'approche  
 pas; en hiver au contraire il cherche  
 à se procurer les avantages du *Midi*,  
 ce qu'on expliquera en particulier en  
 parlant de la culture des plantes, &  
 l'on y donnera le moyen de racheter par  
 des soins ce qui manqueroit d'ailleurs.  
 Il est vrai de dire, après la Quintinie,  
 que chacune des expositions a son bien  
 & son mal, & il faut savoir profiter de  
 l'un, & se défendre de l'autre le plus  
 qu'il sera possible à notre *industrie*.  
 L'expérience vient au secours pour faire  
 connoître à chaque particulier ce qu'il  
 peut se promettre de son Jardin & ce  
 qu'il doit faire pour l'obtenir.

M. Pluche parle d'un moyen de varier  
 les expositions par rapport aux espaliers  
 du Jardin, en variant la disposition  
 des murailles; nous rapporterons ce  
 qu'il en dit, lorsqu'il sera question  
 des arbres.

Chap. II.  
Exposition.

Si l'on est maître de choisir l'emplacement de son Potager, ce n'est point assez de le placer de sorte qu'il puisse recevoir toutes les faveurs du soleil qui sont convenables au pays qu'on habite, il faut encore, autant qu'on peut, garantir ce Jardin du désordre que les vents peuvent causer, soit aux fruits, soit aux plantes, car en ce genre d'ennemi, chaque exposition a le sien, il peut porter plus ou moins de préjudice suivant l'accès qu'il trouve, & chaque saison de l'année semble en fournir qui lui soit propre.

Au printemps, il souffle quelquefois un vent fort sec & très-froid; il prend sa naissance entre le couchant & le nord, nous l'appellons *vent de bise*. Les gelées blanches qu'il occasionne, font périr les plantes délicates, il brouille les feuilles qui commencent à pousser, & fait avorter les arbres qui par leurs fleurs flattoient l'espérance du Jardinier; l'exposition du *Levant* n'est que trop sujette à cet accident.

L'exposition du *Midi* dans plusieurs mois de l'été, sur-tout depuis le milieu d'Août jusqu'au milieu d'Octobre, éprouve des vents qui par leur violence portent avec eux la désolation des fruits qu'ils abattent, & des plantes qu'ils fatiguent & dessèchent.

L'es  
seulement  
on vien  
rager l  
qu'il n'  
autent q  
le couch  
aux ma  
régler s  
soleil, &  
à cause d  
L'exp  
disgraci  
mélalle  
furieux  
ment v  
On  
que le  
Potag  
l'on  
beau  
tyran  
que le  
vre p  
sauro  
ceux  
vallon  
trop r  
des  
la gar  
la ter  
elle a

L'exposition du *Couchant* a non-  
 seulement à redouter les vents dont  
 on vient de parler & d'autres qui par-  
 tagent leur malice par des divisions  
 qu'il n'importe pas ici de détailler ,  
 autant qu'on le fait sur la mer : mais  
 le couchant est en particulier exposé  
 aux mauvais tours d'un vent qui semble  
 régler son soufflé sur le mouvement du  
 soleil, & que nos campagnards appellent  
 à cause de sa marche, *Seguen dou souleou.*

L'exposition du *Nord* seroit assez  
 disgraciée sans que les vents s'en  
 mêlassent ; elle en ressent cependant de  
 furieux qui exercent sur son départe-  
 ment un empire & dur & fréquent.

On voit , par ce qu'on vient de dire ,  
 que les vents sont préjudiciables au  
 Potager sur lequel ils dominent , &  
 l'on doit en conclure qu'il importe  
 beaucoup de le défendre de leur empire  
 tyrannique: aussi n'est-il point de moyens  
 que les Jardiniers ne mettent en œu-  
 vre pour l'en préserver ; mais ils ne  
 sauroient y réussir aussi solidement que  
 ceux qui placent leur Potager dans un  
 vallon ou à mi-côte dont la pente, point  
 trop rapide, soit encore corrigée par  
 des murs qu'on revêt d'arbres. Outre  
 la garantie des vents, dans un vallon  
 la terre est pour l'ordinaire meuble ;  
 elle a assez de profondeur ; les pluies

Chap. II.  
 Exposi-  
 tion.

y ont apporté, pour l'enrichir, tout l'engrais qu'elles ont volé dans les hauteurs voisines: la seule précaution que cette situation exige, c'est de prévoir les dérangements que les eaux pluviales pourroient y causer, si elles s'y portotent en trop grande abondance.

Les *mi-côtes* ou le terrain situé à l'adossément d'une côte jouissent d'une partie des mêmes avantages, & en particulier de celui de ne point trop garder des eaux préjudiciables, & d'en recevoir des terres supérieures; ce qui fait qu'en général les terres ne sont ni trop seches ni trop humides. On ne peut que féliciter le maître assez heureux que d'y placer son Potager: cette situation est à souhaiter, comme fort avantageuse, saine & des plus agréables: là il est à l'abri des vents fougueux, & des brûlantes ardeurs du soleil; l'air y est tempéré, les eaux plus faciles à diriger peuvent y produire mille gracieux effets, & trouvent ensuite un écoulement naturel dans les vallées, au lieu de croupir & de nuire à la santé par leur séjour & leur corruption.

Il est vrai qu'une situation en plaine, un peu élevée a aussi ses agréments. Son terrain uni est plus propre à de longues promenades, son entretien est moins coûteux, il n'y faut ni murs ni perrons,

ni glacis comme dans les côteaux, l'air y est tout au moins aussi pur & aussi sain que celui de la mi-côte, la vue a plus d'effor, & peut se répandre sur plus d'objets dont la diversité forme des perspectives variées qui récréent.

Chap. II.  
Exposition.

Sur ce parallèle qui n'est point flatté ni autrement partial, le lecteur peut opter, s'il lui est libre de le faire, selon son goût.

Dans la concurrence cependant, & s'il s'agit d'un Jardin en général, l'homme de génie préférera toujours le terrain inégal au terrain uni. Il trouvera dans le premier mille moyens d'inventer de nouveaux spectacles, de former des contrastes réjouissants, de produire des surprises agréables, d'éviter une espèce de monotonie languissante, d'admettre du singulier, & de conserver par-tout cet air naturel qui plaît; au lieu qu'ayant à travailler sur un terrain uni, il faudra qu'il mette son imagination à la torture pour éviter les fadeurs d'une symétrie trop marquée; il aura beau rêver, il sera réduit à faire du commun, & à se répéter sans cesse. Ceux qui dans des Jardins de plaisance ne veulent qu'un terrain uni, cherchent sans doute la commodité de la promenade;

Chap. II.  
Exposition.

mais ils ignorent en quoi consiste le charme des yeux & le plaisir de l'ame; ils ne sentent pas que c'est une sorte de défaut qu'une régularité trop méthodique. Ce grand air de symmétrie ne convient point à la belle nature: il faut à la vérité, du choix, de l'ordre, de l'harmonie, mais il ne faut rien de trop gêné & de trop compassé où l'art bien loin d'être caché s'annonce de toute part.

Quel que soit un endroit où l'on veut réunir l'agréable à l'utile, qu'on s'attache à y mettre de la verdure, à le varier, à l'assortir, qu'on ne se gêne point à suivre un dessein trop correct, trop châtié, qu'on y ménage, autant qu'il est possible, les points de vue qui récréent; qu'on distribue avec intelligence l'eau dans toutes ses parties, qu'on la fasse couler & jallir avec plus ou moins de force & d'abondance, selon que la source la donne en plus ou moins de quantité; enfin qu'on dispose si bien toutes choses, qu'il y ait de la vue, de l'ombre, de la fraîcheur, & on fera des Jardins vraiment délicieux. Un Potager ne peut que plaire avec ces accompagnemens.

